

## HISTOIRES PAYSANNE XIII le R.S.A



et que la fête continue !

\*

01. LE R.S.A
02. LA PETITE LILI
03. DIALOGUE DE SOURD
04. LA MISÈRE
05. LES RESTO DU CŒUR
06. LE TCHIK KI BOUM
07. MARCEL ET LE PAPE
08. LES T-SHIRTS
09. LE TEHATRE LYRIQUE
10. LE CONTRÔLE TECHNIQUE HUMAIN

\*

01.LE R.S.A

Gaston dit à René,

« Ben alors ! Mon René... Qu'est-ce que tu fous !  
Je te vois tous les jours au cimetière, en train de  
parler aux morts...! T'es devenu fous...? »

Et René répond,

« Ben non ! Mais la nouvelle réforme est passée !  
Et je dois travailler, 15 heures par semaine,  
autrement ? Kuik ! Plus rien ! Et je me retrouve  
dans la rue et dans un carton...! »

Gaston,

« Oui ! C'est pas très beau tout ça ! Mais ça  
m'explique pas ! Pourquoi tu parles au mort...? »

Et René répond,

« Ben ! Je l'ai r'habitué au travail ! Des fois que le  
gouvernement...voudrait les faire travailler...? »

\*

## 02.LA PETITE LILI

Lili est une petite fille et qui va se coucher.  
La mère de Lili lui borde son lit, mais Lili lui dit,

« À l'école ! J'ai mon ami et dont sa mère, va  
avoir un bébé...! »

La mère de Lili, lui dit que c'est bien, mais  
soudainement ! Lili lui demande,

« Maman ! Comment on fait les bébés...? »

La mère de Lili est gênée, et lui répond,

« Bon écoute...! Autant que je te le dise tout de  
suite...! C'est quand tu couches avec quelqu'un et  
que tu aimes...! »

Lili répond,

« Ha bon ! D'accord ! Mais sa veut dire quoi ?

Coucher...? »

La mère de Lili est embarrassée, et lui dit,  
« Ben...! C'est quand tu dors, dans le même lit,  
que quelqu'un...! »

Lili lui répond simplement,  
« Ha bon ! D'accord maman ! J'ai compris...! »  
La mère de Lili est contente, et de s'en être tirée  
aussi bien ! Et avec une question des plus !

Embarrassante...

Elle prend alors le gros nounours sur la commode,  
et le donne à Lili, mais qui lui dit,

« Non ! Maman... Je n'en veux pas...! »

La mère de Lili est très surprise, et lui dit,  
« Ben ! Je ne comprends pas ? Tu dors avec, tous  
les soirs...? »

Et Lili, répond à sa maman,  
« Ben oui ! J'ai peur que, s'il dort dans le même lit  
que moi ! Demain matin ? Qu'il y ait plein de petits  
nounours ! Et j'aurais plus de place... Pour  
dormir...? »

\*

### 03.DIALOGUE DE SOURD

Albert voit Léon et lui dit,

« Tu vas bien ? Léon...! »

Léon répond,

« ...? »

Albert reprend,

« Tu pars en vacances ! Cette année...? »

Léon,

« ...? »

Albert,

« Dis donc ! T'as la cote avec Germaine...? »

Léon,

« ...? »

Albert,

« Ce soir ! C'est les vœux du Maire ! T'y vas...? »

Léon,

« ...? »

Albert,

« Bon ! C'est pas tout ça ! Je te laisse et à la  
prochaine...! »

Et Léon lui dit enfin,

« Ben attend...! Je t'ai encore rien dit...? »

Et Albert lui répond,

« C'est pas la peine ! Je sais ce que tu vas me  
répondre !...????? »

\*

## 04.LA MISÈRE

Hector dit à Polo,

« Alors mon Polo ! Comment ça va...? »

Polo répond,

« Bof ! La misère ! Comme d'habitude...! »

Hector répond,

« Ha bon ! Et pour quoi...? »

Polo répond,

« Je suis en loque ! Je suis un loqueteux ! J'ai des  
trous à mes chaussettes, des trous à mes shorts, des  
trous à mes pantalons et que j'attache avec une

ficelle, car j'ai pas les moyens de me payer des bretelles... Presque rien à manger ! Je me chauffe à la bougie...! J'ai la honte au front ! Je baisse la tête dans la rue ! C'est la misère complète...! »

Hector répond,

« Ben ! Pourtant ! T'es un peu, le Victor Hugo des petites histoires...? »

Polo répond,

« Ho ! Que oui ! Je suis même dans son livre ! Les misérables ! Et à un tel point ? Que j'ai demandé à mes enfants, que les prochains bébés, s'appellent, Cosette et Gavroche...! »

Hector s'exclame,

« À ce point-là...? »

Polo répond,

« Ho ! Pire que ça...? »

Hector s'interroge et dit,

« Oui ! Mais alors ! C'est qui les méchants ? Les Ténardier...? »

Et Polo répond,

« Les Thénardier...? Ben c'est ma femme...! »

\*

## 05.LES RESTO DU COEUR

De bon matin et au petit déjeuner, la femme de Raymon lui dit,

« Il faudrait du pain, du sucre, du beurre, du lait, du café, de la farine, des œufs, du chocolat, de la confiture, des bisquottes, du miel, des pommes de terre, des carottes, des poireaux, des pâtes, du riz;

de la moutarde, de la purée, des cornichons, des  
épinards, du sel... »

Etc...etc...etc...

Son mari Raymon la stoppe, et lui dit,  
« Ho ! Je ne suis pas une épicerie ambulante !  
Quand même...? T'a qu'à aller ! Au resto du  
cœur...! »

Et sa femme lui répond,  
« Les resto du cœur...? Ben c'est pour ceux !  
Et qui leur manque quelque chose...? »

\*

## 06.LE TCHIK KI BOUM

Marcel voit Hector se dirigeait vers l'église et lui  
dit,

« Ben alors ! Hector ! Tu vas prier...? »

Hector répond,

« Non ! Mais tu ne peux pas savoir, comment j'en  
ai marre...! »

Marcel lui dit,

« Ha bon ! Et pourquoi ça...? »

Hector rétorque,

« C'est horrible ! Toute la journée ? C'est du tchik  
ki boum ! Car dans le train ? Il y a de la musique !

Dans le bus ? Il y a de la musique ! Dans le  
magasin ? On ne s'entend plus parler ! Il y a de la  
musique ! Ma voisine ? Me fait de la musique à  
longueur de journée ! Et ma femme ? Des qu'elle  
rentre ! Elle me met de la musique... Tchik ki  
boum ! Tchik ki boum ! Tchik ki boum...!

Je deviens fous...! »

Marcel lui dit,

« Ha ! D'accord ! Tu vas mettre un cierge à l'église, pour que tout s'arrête...? »

Hector reprend,

« Ben non ! Je vais chercher dans l'église, un peu de calme et où on n'entend pas... Tchik ki boum !

Tchik ki boum ! Tchik ki boum...! »

Marcel comprend et Hector s'en va devant l'église.

...

Mais là-bas ! Il est surpris ! Car il entend une grosse musique, des cris, des chants et des danses !

Il voit alors le Curé, et lui demande,

« Ben alors ! Qu'est-ce qu'il se passe, dans l'église ? Monsieur le Curé...? »

Et le Curé lui répond,

« Ben...ça fait déjà 30 ans et qu'il n'y a plus de chorale dans l'église ! Alors ? Ben, j'ai fait venir un groupe de Gospel...! »

Et le Curé se met à danser et à chanter, devant l'église et sous le regard médusé d'Hector,

« Tchik ki boum ! Tchik ki boum !

Tchik ki boum...! »

\*

## 07.MARCEL ET LE PAPE

Marcel rencontre Philibert, et qui lui dit,

« Alors Marcel ! Tu chauffes toujours...? Y paraît ! Que t'as encore changé de femme...? »

Marcel répond,

« Ben oui ! J'en ai eu marre de la Raymonde, du coup ? J'ai pris la Georgette...! »

Philibert reprend,

« Ben dis donc ! Ça t'en fait un paquet ? Entre Fernande, Germaine, Lucette, Henriette, Noémie, Félicie, Odette, Josette, etc.... Y'a que le Pape ? Et que t'es pas sorti avec...? »

Marcel, répond sournoisement,

« Ben ! On ne sait jamais ! Des fois que ça prendrait...? »

Au même moment, le Curé arrive, et dit en s'exclament tous fort,

« Il y a un miracle au village ! Le Pape en personne ! Doit venir au village...

C'est merveilleux ! N'est-ce pas ? Tout le monde, va être fou de joie...! C'est vraiment un miracle...! »

Et Philibert, lui répond,

« Ho ! Monsieur le Curé...je serais vous ? Ben...je dirai au Pape ? De ne pas venir au village ! Des fois que Marcel...voudrez sortir avec....? »

\*

## 08.LES T-SHIRTS

Dédé a été dans une foire à la grande ville, et nous a ramené des maillots, des T-shirts, et comme y disent là-bas, avec des animaux imprimés dessus. Tout le village est content, car cela les change de leur redingote et chemise à carreaux traditionnelles. Les femmes et les hommes, sont enchantés, et

fouillent alors dans le carton, puis, enfilent des maillots, tout en se regardant.

...

Paulette se regarde, et dit toute contente,  
« Ho ! Regardez ! J'ai un aigle sur la poitrine...! »

Et son mari Raoul lui répond,

« Oui ! T'as déjà le nez...! »

Puis, c'est Victor, il fouille et trouve un maillot, et dit en se regardant,

« Ho ! Regardez ! J'ai un cerf sur la poitrine...? »

Et sa femme Juliette lui répond,

« Oui ! T'as déjà les cornes...! »

Puis, c'est Dédé et qui dit, et en se regardant,

« Ho ! Regardez ! J'ai un ours sur la poitrine...! »

Et sa femme Paulette lui répond,

« Oui ! T'as déjà les poils...? »

Puis, c'est Églantine et qui se regarde, et dit toute contente,

« Ho ! Regardez ! J'ai un chameau sur la poitrine...! »

Et son mari Marcel lui répond,

« Oui ! T'as déjà les bosses...? »

Puis enfin, c'est Gorgette, une femme à très forte poitrine et qui est la femme d'Albert.

Elle trouve un maillot avec un petit chat dessus.

Elle l'enfile et dit,

« Ho ! Regardez ! J'ai un petit chat sur la poitrine...! »

Et son mari Albert, lui répond,

« Ben non ! Moi je ne trouve pas ! »

On dirait plutôt...!  
Un énorme lion...? »

\*

## 09.LE TEHATRE LYRIQUE

Marcel est un peu le don Juan de notre village,  
mais il n'a plus d'argent, et par s'inscrire dans un  
grand théâtre à Paris.

...

C'est le jour de l'audition, et le directeur lui dit,  
« Je veux du grand lyrique ! Du lyrique à la  
Néron ! Et pas de sexe dans les propos...! »

Marcel monte alors sur la scène, et où de  
nombreuses femmes, se trouvent là également.  
Marcel commence alors le lyrique, et en prenant la  
pose à la Néron, et dit,

« Quelle guerre ! Mes enfants... Nous partîmes  
mille ! Nous revînmes cent...! Il eu falus que je le  
susse profondément ! Falus me le dire ! En temps et  
en heure ! Et Falus avec des femmes ! Pour que  
mon phallus soit sauvait...et...! »

Le directeur le stoppe net ! Et lui dit,

« Falus ! Falus ! Phallus ? Pourquoi pas !  
Braquemart ? Tant que tu y es...? J'ai dit ! Pas de  
sexe...! »

Marcel reprend le lyrique à la Néron, et dit, en  
regardant les jolies filles,

« Ho ! Le beau cul-de-sac ! Je m'y suis perdue !  
Dans le cul...de-sac...! Le cul ! Le cul ! Et encore  
le cul-de-sac... »

Le directeur le stoppe de nouveau, et lui dit,  
« Le cul ? Le cul ? Le cul-de-sac...? J'ai dit ! Pas  
de sexe...! »

Et Marcel reprend, toujours en posture à la Néron,  
et dit,

« Ho ! Que vois-je...? Une grosse bitte d'amarrage  
! Où est ma bitte d'amarrage à moi ? Ma tête de  
bitte ? Ma grosse ! Tête de bitte d'amarrage... »

Le directeur le stoppe encore, et dit,

« Bitte ? Bitte ? Bitte d'amarrage ? Ho ! Pas de  
sexe...! »

Marcel reprend une dernière fois, et dit, posture à la  
Néron et en tendant les bras vers le ciel,

« Là-haut ! J'aime susurrer les saints ! Tous les  
saints ! Et quand les saints dansent ? C'est la fête  
au paradis ! Car les saints m'enchangent ! Quand ils  
dansent...! Ha ! Les seins ! Les seins ! J'aime les  
seins...! »

Le directeur est très mécontent, et dit à Marcel,

« Bon ! Ça suffit ! Le phallus ? Le cul-de-sac ? La  
bitte d'amarrage ! Et maintenant ! C'est les  
seins...? Vous êtes viré...! Trop de fesses d'en vos  
propos ! Et pas assez de Néron...? »

Marcel descend en colère de l'estrade, et dit au  
directeur,

« Trop de fesses ? Et pas assez de Néron...? Je  
vais vous en mettre ! Moi et du Néron ? Mais en  
vous mettant, mon poing sur la figure ! Comme  
ça ? Vous aurez le Nez-rond ! Et que vous  
cherchez...? »

Mais sans rien faire, Marcel se dirige ; en colère et en bougonnant ; tout droit vers la sortie...

Tout en se disant et à lui-même,  
« Trop de fesses ? Trop de fesses...? L'abruti...! »  
Mais au même moment ! Un chien errant et qui passe par là ; fait ses besoins, devant l'entrée du théâtre.

En colère, Marcel ne fait pas attention ! Et marche les deux pieds joints, en plein dedans.  
Puis, il regarde ses pieds, collants et dans une odeur indescriptible ! Et dit,  
« Ma grand-mère avait raison !  
Les histoires de fesses...?  
Ça ramène de la merde...! »

\*

## 10.LE CONTRÔLE TECHNIQUE HUMAIN

Après la voiture, cela y est ! La loi est passée ! Et tout le monde doit se faire contrôler par un médecin.

...

Dédé va voir le médecin contrôleur, Docteur Lenoir, et qui l'ausculte.  
Il examine les yeux, et lui dit,  
« Ho là là ! Les phares sont très faibles...? »  
Puis, il soulève avec difficulté, les bras de Dédé et dit,  
« Ho là là ! Les clignotants ne marchent plus...? »  
Puis, il prend la tension, et lui dit,  
« Ho là là ! La tension est très basse ! Vous êtes à

plat...! »

La consultation est terminée, et Dédé dit au revoir  
au docteur, mais qui lui dit,

« Ben non ! Vous ne pouvez pas partir ! Vous  
n'avez pas passé, le contrôle technique...!

Les yeux sont trop bas ! Les bras ne clignent plus  
! Et vous êtes à plat...! »

Dédé répond,

« Ben c'est pas grave ! Je suis à pied...? »

Le docteur reprend,

« Ben justement ! Même dans le couloir ! Vous  
pouvez créer un accident ! Du coup ? Ben vous  
restez là...! Vous êtes immobiliser...! »

...

Dédé est déçu ! Et le docteur Lenoir, l'emmène  
alors dans le cabinet de son nouveau confrère ; et  
qui se prépare, lui aussi ; à devenir contrôleur  
humain.

Le Docteur Lenoir, met une chaise dans un coin, et  
fait asseoir Dédé dessus, et lui dit,

« Je ne peux pas vous garder dans mon cabinet !  
Y'a des femmes enceintes, des bébés, des jeunes  
filles, etc... donc, vous restez là et jusqu'à temps  
que l'on trouve une solution pour vous... Mais  
vous avez des toilettes à votre disposition ! C'est  
normal ! C'est un cabinet...? »

Dédé sourit mollement, et à l'humour douteux du  
docteur, et s'assoie sur la chaise.

le Docteur Lenoir, lui, repart dans son cabinet.

...

Et la journée passe...

...

Le soir, le docteur Lenoir revient, et va voir son confrère et lui dit,

« J'ai pas le droit de me faire moi-même, le contrôle technique...! Tu peux me le faire...? »  
Son collègue accepte, et lui dit, dix minutes plus tard...que le contrôle n'est pas bon du tout.

Son collègue, fait alors lever de sa chaise Dédé, et fait asseoir le docteur Lenoir à sa place ; puis, dit à dédé, qu'il peut y aller.

Dédé est surpris, mais le docteur lui répond,  
« Ben oui ! C'est le docteur Lenoir et qui vous a contrôlé, mais...comme son contrôle à lui n'est pas bon ! Il est possible ? Qu'il se soit trompé pour vous ! Alors ? Ben vous pouvez partir...! »

Dédé répond et en regardant le docteur Lenoir, assis sur la chaise,

« Et ben ! Et lui ? Y part pas...? »

L'autre docteur répond,

« Ben il reste là ! Tan que l'on n'a pas trouvé une solution pour lui...! »

Dédé n'insiste pas, car il est très content de partir, et il s'en va.

...

Le temps passe...

...

Dédé est en pleine forme, mais plusieurs mois plus tard, Dédé attrape un gros rhume.

Il va voir le docteur, rentre dans le cabinet, et voit

au même endroit et où il était assis quelques mois  
plus tôt, un squelette !

Dédé le regarde de près, et dit,

« Ho ! Le beau squelette ! On dirait un vrai...?  
On avait les mêmes au lycée et on l'appelait,  
Oscar...! »

Et le docteur lui répond,

« Ben c'est un vrai ! On n'a pas trouvé de solution  
pour lui ! Et il s'appelle... Lenoir...! »

\*

FIN

\*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous  
ces petits villages et hameaux de la Brie  
Champenoise et du Montois  
cette magnifique région campagnarde  
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont  
permis la réalisation de toutes ces histoires  
parfois incroyables*

.

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne  
Sur le site Lire en Ligne*



BBjp